

La rentabilité de l'élevage dépasse celle de la culture céréalière !

Par John Kempf le 15 mai 2020

John : Beaucoup de gens commencent à reconnaître la valeur et l'importance des engrais verts, mais il y a encore beaucoup d'hésitation à intégrer le bétail dans les écosystèmes agricoles. Selon vous, dans quelle mesure est-il important d'incorporer les animaux dans un écosystème global ?

Gabe : Prenons du recul et examinons comment nos sols ont été formés. Ils ont été formés sur de longues durées par de grands troupeaux d'élans et de bisons déplacés à travers nos régions par des prédateurs - piétinant, broutant, puis déféquant et urinant. Un cycle naturel des nutriments s'est produit. Les animaux se déplaçaient, il y avait donc de longues périodes de repos et de récupération, ce qui permettait d'assimiler un maximum de carbone dans le sol. La santé du sol tourne autour du cycle du carbone.

C'est ainsi que les sols de nos prairies se sont formés, mais regardez ce que nous en avons fait avec notre mentalité moderne de type monoculture. Nous avons supprimé la diversité et les animaux du paysage, et maintenant nous ne pompons tout simplement plus autant de carbone dans le sol. Or, pouvons-nous améliorer la santé des sols sans animaux ? Absolument. J'ai plusieurs parcelles de terres sur lesquelles nous ne pouvons pas faire paître le bétail parce qu'elles sont entourées de lotissements et qu'il n'y a pas d'eau ; cela ne vaut tout simplement pas le coup d'y mettre des animaux, mais ces sols n'atteindront jamais le niveau de santé de ceux sur lesquels nous pouvons mettre du bétail.

Il y a de nombreux avantages à avoir des animaux sur les terres cultivées. La seule chose qui manque vraiment aux producteurs, à mon avis, c'est de voir la rentabilité de cette démarche. J'ai fait quelques calculs après 2016 et j'ai vu que nous avons augmenté notre revenu de 220 dollars net par acre (env 500 €/ha) sur les terres céréalières où nous avons pu mettre des animaux. Compte tenu des marges actuelles en cultures céréalière, c'est considérable. Quel producteur ne souhaiterait pas gagner 220 dollars de plus par acre ? Je ne dis pas que tout le monde veut faire ce que nous faisons avec les animaux ; je dis seulement qu'ils ratent une opportunité majeure.

L'intérêt des couverts est une évidence incontestable du point de vue de la santé du sol. Si vous pouvez intégrer des animaux, c'est une manière de convertir ces couverts en dollars. Je dis aux producteurs que même s'ils ne veulent pas le faire, il y a beaucoup de gens dans leur région qui aimeraient avoir la possibilité de gérer un troupeau d'animaux - pour se lancer dans l'agriculture de cette manière. Pourquoi ne pas faire bénéficier quelqu'un d'autre de vos terres, aider un jeune à s'installer et intégrer des animaux sur vos terres cultivées ?

John : C'est une excellente idée pour faire participer la prochaine génération. Lorsque vous parlez d'économie et de rentabilité, 220 dollars nets supplémentaires par acre (env 500 €/ha) - est-ce que ce n'est pas nettement plus que ce que gagne la plupart des producteurs de maïs ?

Gabe : C'est vrai. Sur notre ferme, nous ne vendons que très peu de produits bruts. Nous faisons des produits à valeur ajoutée vendus directement aux consommateurs, tout simplement parce que c'est plus intéressant d'un point de vue économique. Je ne fais que hocher la tête quand je regarde cette agriculture focalisée sur la production de céréales de base. Je n'ai aucune envie de vendre des denrées brutes, et je ne comprends vraiment pas pourquoi les gens le font. Il n'y a tout simplement pas d'argent à gagner par ce biais, à moins d'une grande sécheresse quelque part ou d'un autre événement majeur. Nous nous lions les mains, pour ainsi dire, lorsque nous produisons des céréales brutes.

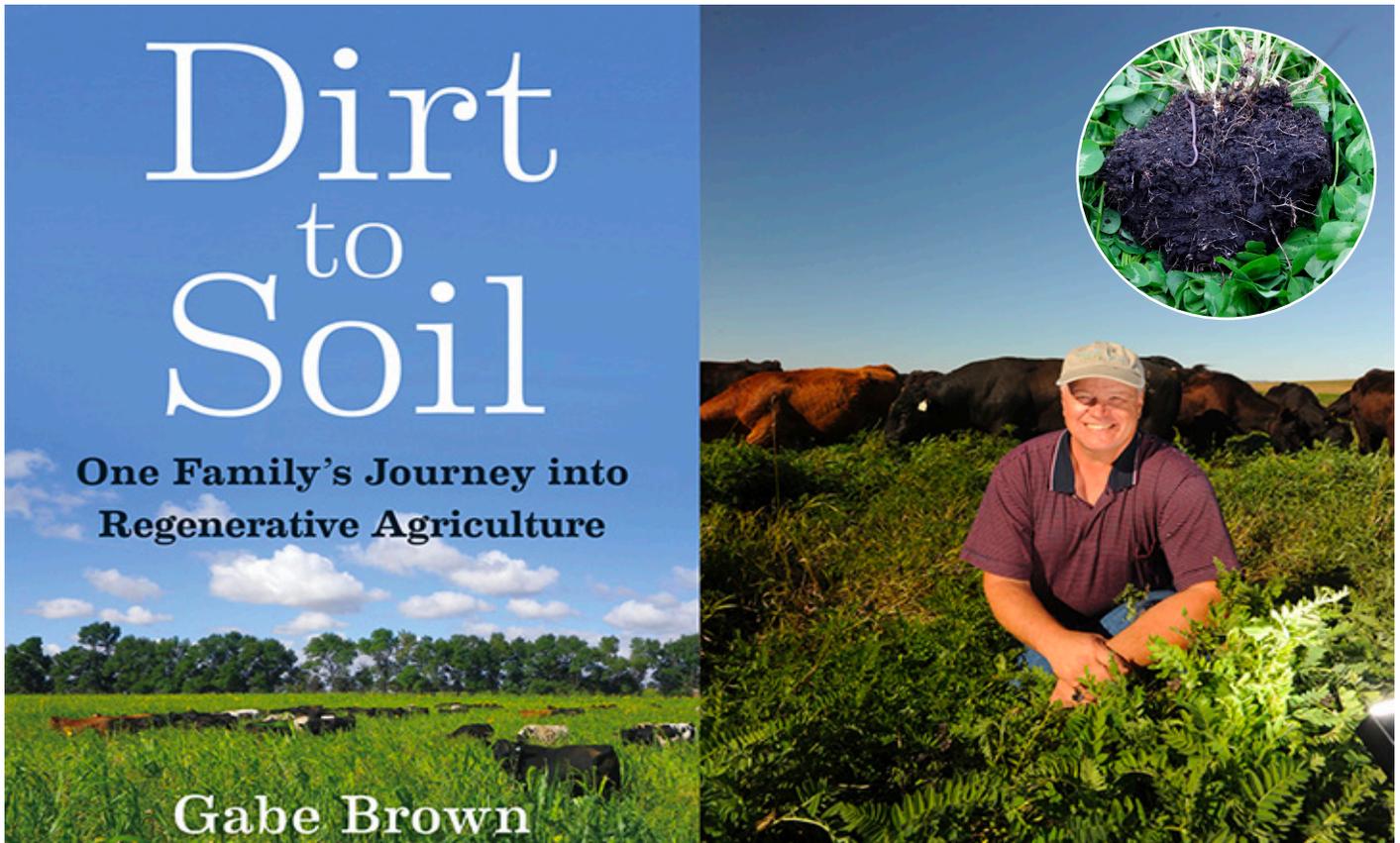
Je ne suis pas partisan du modèle de production actuel. Je pense qu'il laisse trop de décisions entre d'autres mains au détriment des nôtres. Notre ferme est rentable chaque année parce que nous fixons nos propres prix. Nous enlevons cet argent des poches de quelqu'un d'autre pour le mettre dans les nôtres. Lorsque vous y parvenez, ça augmente vraiment vos résultats et la rentabilité de votre ferme s'en trouve considérablement améliorée.

Traduction par Ulrich Schreier, Ecodyn Formations

Lien Internet de cet article :

http://vernoux.org/agriculture_regenerative/Kempf-La_rentabilite_du_betail_depasse_celle_de_la_culture_cerealiere.pdf

Ajoutée par le traducteur



... et ça se passe aussi en France !

http://vernoux.org/agriculture_regenerative/Drouin-France_Agricole-06:2014_et_08:2016.pdf

TECHNIQUE Stratégie

200 allaitantes et 150 chèvres en système tout herbe

À la Chènerive and Cow, dans le Loiret, chèvres et vaches tournent en pâturage dynamique sur quelque 180 ha cultivés par près de 90 km de barrières.

LE CONTEXTE

18 chèvres, dans la ferme de la Chènerive and Cow, dans le Loiret, en France. Depuis 2010, les chèvres sont élevées dans un système tout herbe, avec une production d'une trentaine de points par ha. Les vaches tournent en pâturage dynamique sur quelque 180 ha cultivés par près de 90 km de barrières.

180 ha divisés en trois

150 chèvres, 200 vaches et 150 chèvres en tout.

« Avec le pâturage tournant, nourrir les lots ne prend que quelques secondes »

LE DÉTAIL

Le système de production est basé sur un pâturage dynamique de vaches et de chèvres. Les chèvres sont élevées dans un système tout herbe, avec une production d'une trentaine de points par ha. Les vaches tournent en pâturage dynamique sur quelque 180 ha cultivés par près de 90 km de barrières.

LES BÉNÉFICES

Le système de production est basé sur un pâturage dynamique de vaches et de chèvres. Les chèvres sont élevées dans un système tout herbe, avec une production d'une trentaine de points par ha. Les vaches tournent en pâturage dynamique sur quelque 180 ha cultivés par près de 90 km de barrières.

LES DÉFIS

Le système de production est basé sur un pâturage dynamique de vaches et de chèvres. Les chèvres sont élevées dans un système tout herbe, avec une production d'une trentaine de points par ha. Les vaches tournent en pâturage dynamique sur quelque 180 ha cultivés par près de 90 km de barrières.

LES SOLUTIONS

Le système de production est basé sur un pâturage dynamique de vaches et de chèvres. Les chèvres sont élevées dans un système tout herbe, avec une production d'une trentaine de points par ha. Les vaches tournent en pâturage dynamique sur quelque 180 ha cultivés par près de 90 km de barrières.

LES CONCLUSIONS

Le système de production est basé sur un pâturage dynamique de vaches et de chèvres. Les chèvres sont élevées dans un système tout herbe, avec une production d'une trentaine de points par ha. Les vaches tournent en pâturage dynamique sur quelque 180 ha cultivés par près de 90 km de barrières.

Original version in English

[Livestock profitability exceeds commodity crops](#)

By John Kempf on May 15, 2020 06:55 am

John: Many people are beginning to recognize the value and the importance of cover crops, but there's still a lot of hesitation around incorporating livestock into agricultural ecosystems. In your estimation, how important do you believe it is to incorporate livestock to the overall ecosystem?

Gabe: Let's step back and take a look at how our soils were formed. They were formed over long periods of time by large herds of elk and bison being moved across the landscape by predators—trampling, grazing, and then defecating and urinating. A natural nutrient cycling occurred. The animals moved on, so there were long periods of rest and recovery, which allowed for a maximum amount of carbon to be pumped into the soil. Soil health revolves around a carbon cycle.

That's how our prairie soils were formed, but look what we've done with our modern monoculture-type mindset. We've removed the diversity, and we've removed the animals from the landscape, and now we're simply not pumping as much carbon into the soil. Now, can we advance soil health without livestock? Absolutely. I have several quarters of land that we're just not able to graze livestock on because they're surrounded by housing developments and there's no water; it's just not worth the hassle to incorporate livestock onto those acres. We've still significantly advanced the soil health on those acres, but those soils will never reach the health of the soils where we are able to graze livestock.

There are many benefits of having livestock on cropland. The one thing I think producers are really missing out on is the profitability of doing so. I ran some numbers after 2016 and we added \$220 net return per acre on the cropland acres where we were able to graze livestock. With margins where they in commodity agriculture today, that's significant. What producer doesn't want \$220 more per acre? I'm not saying all producers will want to do the things we're doing with livestock; I'm just saying that they're missing a major opportunity there.

Cover crops are an absolute no-brainer from a soil health standpoint. If you can integrate livestock, that's a way to convert those cover crops into dollars. I tell producers that even if they don't want to do it, there are many people in their communities around the country who would love the opportunity to run some livestock—to enter agriculture that way. Why not benefit your land, help a young person, and integrate some livestock under your cropland?

John: That's a great idea for including the next generation. When you talk about the economics and the profitability, an additional \$220 net per acre— isn't that a larger net than most growers are getting producing corn?

Gabe: It is. On our operation, we sell very few commodities. We're doing value-added, direct-to-consumer products—simply because of the dollar return we can generate by doing so. I just shake my head at commodity agriculture today. I have no desire to produce commodities, and I really don't understand why people do it. There's just no money in it, unless there's a major drought somewhere or some external force. We tie our hands, so to speak, when we produce commodities.

I'm not a proponent of the current production model. I think it leaves too many decisions in hands other than our own. Our farm is profitable every year because we set our own prices. We take that out of somebody else's hands and put it in our own. When you're able to do that, that really adds to your bottom line and increases profitability significantly.

